

100. Translat d'un escrit, envoyé par le Prince d'Orange, Comte de Nassau, Mansfel et autres chefz Allemans de l'armée du duc de Deux Ponts, aux Colonnels et Cappitaines, estans au service du Roy.

Nous, tant de grande que basse qualité, aussi tant grandz que petitz, ayant charge et commandement, et en general pauvre et riche, tant à pied qu'à cheval.

Comme par vray Instinct de Dieu tout puissant estans assemblez par treshault et trespuissant Seigneur Wolffgang, Comte Palatin, Duc en Baiviere, Comte de Weldens et Spontian, nostre clement honoré

et chrestien Prince et Seigneur, pour prester ayde, confort et faveur aux pauvres chrestiens affligez en France, et pour en parler sainement, pour le profit et utilité du Roy mesme, et aussy generalmente et particulièrement pour l'avancement deu à l'amityé et fidélité chrestienne.

Mandons à tous tous et chacun les Allemans, qui sont à present assemblez au nom et soubz le nom du Roy, jurant (?) pour le service de la Papauté et ses adherans, de quelque qualité qu'ilz soient, aussy en general et particulier, autant au riche qu'au pauvre, nostre amityé et service deu, aussy amityé (fol. 46v^o) et loyauté chrestienne, autant que le temps le permet, comme à noz chers seigneurs, amys et alliés, qui à cause d'une mesme religion et patrie par droit et raison deussions estre freres.

Nous ne faisons nul doute, veu qu'il n'y a celuy qui ne le sçache, que ne soyez bien advertiz que ja loing temps y a, et principalement depuis l'an MV^cLXI, que l'exercice de guerres civiles s'est pratiqué en la treshonoree couronne de France, non sans grande, espouvantable et pitoyable effusion de sang, et que l'occasion et commencement de ce a esté par ce que les chrestiens courageux et gens de bien, tant de haute et basse qualité, se sont retournez de l'Antéchrist de Rome, et ayant leur conscience affligée par les yeux que Dieu leur avoit ouverts, ont essayé de mettre bas le joug de la Papauté pour chercher le repos de leurs âmes. Toutesfois, par les membres espars de l'Antéchrist et du Diable n'ont esté laissez en paix, ains tous ensemble, et une grande partie avec femmes et enfants, corps et biens, ont esté bannis, poursuivis de toutes parts, et la pluspart cruellement et inhumainement meurdriés et deffaits. Surquoy est arrivez qu'une partie de ces pauvres chrestiens affligez et persecutez en France ont pris la deffence, la quelle partout est permise, pour la conservation de leurs corps, honneurs, biens, femmes et enfants, et après avoir continué la guerre quelque temps se pacifia, les chrestiens ayant lors (46r^o) du meilleur en consideration de ce qui est écrit: „Bien heureux sont ceux qui ayment la paix, car ilz possederont la terre”, ayant mis la les armes bas et s'estans fiez à une paix dangereuse plus que ne pensoient, s'ensuivirent des editz de pacification, qu'il fut pour un temps expressément commandé d'ensuivre, de quoy les chrestiens se resioisoient, ayant esperance d'en jouir. Mais après, lesdicts Edictz de Pacification ont esté rompus par nouveaux troubles, ne leur ayant tenu foy ny loyauté, quelques lettres, sceaux ny contratz qu'il y eust, et par secrettes menées et cavilations ont esté circonvenus lesdictz chrestiens, avec beaucoup de meurtres et de sang espandu.

Et fault raconter la conspiration et confederation du Pape de Rome, lieutenant du Diable, avec les roys de France et d'Espagne, ensemble leurs adherans, nagueres faite pour abolir la vraye religion chrestienne et au contraire planter l'Idolatrie de l'Ante Christ, faite à Boulongne et nouvellement renouvelée à Paris, l'an MV^cLXVIII, le troisieme jour de septembre, qui n'a esté que pour essayer de pouvoir executer le concile maudit fait à Trente; et touteffois ilz dient que c'est pour

réduire le peuple à l'obéissance Romaine, afin que la grande paillarde de Babillon par laquelle tout le monde, tant les corps que les âmes, furent séduits, (f. 47) peüst estre en grande pompe remise au-dessus. Et pour raison de coste abominable façon de faire, nous sommes assemblez comme serviteurs et membres de nostre Sauveur et Redempteur Jesus Christ, pour prester ayde et confort aux bons chrestiens de France, lesquelz ont esté contrainctz derechef prandre les armes, et esperons avec l'ayde de Dieu resister à la tyrannye inhumaine des infracteurs de la paix, à tous leurs adherans et à tous ceux qui veulent ayder à telles gens diaboliques, comme ayans laissé la loy de Jesus Christ, soubz le commandement du prince chrestien et tres honoré. Et sur ce, nous declarons ennemys de la paillarde de Babillon, du vray Antéchrist de Rome, et signifions que, pour resister à telle meschanceté et pour la parole de Dieu, nous sommes resoluz d'y laisser la vye. Mais vous, Allemans, qui estes amys de Dieu, de nous et de tous les Chrestiens, vous entrez en la capitulation de l'Ante Christ de Rome et de ses adherans, et avec vos services (?) vous aydez à rompre, enfreindre et anéantir ce qui a esté fait. Vous devez considerer, comme braves guerriers allemands, ce que vos consciences et voz freres vous jugeront, sans estre sy nonchalans que sans avoir pourpensé, vous vouliez tout jeter dans le vent et que le temporel, chose qui se passe legierement, qui est l'argent que vous recevez, puisse venir a bien, veu que ce fait concerne Jesus Christ et qu'iceluy argent est offert (fol. 47^v) par les Papistes (au grand profit du Diable) pour renverser la Loy de Jesus Christ. Et assurez vous, aussi vray qu'il n'est qu'un Dieu, qu'au lieu de profiter, si vous continuez, après vous avoir fidellement admonestez, que vous finirez malheureusement et serez damnez eternellement. Pensez aussy, vous qui estes chrestiens, et pesez un peu plus à loysir, en pensant à la salvation de vos âmes, que le chemin que vous prenez est pour ruyner vostre patrye mesmes, y introduisant avec vostre ayde l'Inquisition abominable d'Espagne, combien cela est pitoyable et espouventable, et ce qui en peut advenir à chascun de vous, je le vous laisse à penser. Nous ne disons point combien est grand le peché envers Dieu, sy vous continuez d'ayder aux susdicts potentatz contre les pauvres chrestiens, il vaudroit autant et en sera la peyne aussy grande que sy vous eussiez voulu ayder à Pharaon de garder les enfans d'Israel de sortir hors d'Egipte, ainsy que Dieu leur avoit commandé. Et tout ainsy que Dieu trouva bon que Pharaon voulust empescher le voyage de son peuple, aussy trouva il bon qu'à cét heure pour le bien temporel, comme dit est, et une recompense incertaine, vous vous mettez du costé de ceux qui veulent garder les pauvres chrestiens de Dieu de sortir des maudites tenebres d'Egipte, qui est la Papauté, pour venir à la clarté de la verité, veu mesmes que Dieu (contre lequel nulle (48^r) entreprise ny conseil ne sert de rien) veut et a conclud de mener hors d'Egipte les siens, soit en France, Flandre et autres lieux, et les delivrer du joug de l'Antéchrist, du Cardinal de Lorraine et du duc d'Albe, deux cruelz tirans, et de tous ceux de leur secte, lesquelz, avec le Pape,

il rendra confus et pleins de honte, de cela ne les scauroit garder à jamais la puissance du Monde, ny toutes les portes d'Enfer. Et de quoy a servy qu'avec finesse et par force l'on a essayé d'empescher ce voyage? L'on voit par experience que Dieu resiste et empesche ceux-la, et qu'à la fin il les fait broncher et trebuscher en bas; ce qui adviendra à vous. Encore que cecy semble extravaguer, si est ce qu'il n'y a aucune occasion suffisante d'assister aux ennemys de sa Parole. Quand les enfans d'Israel sortirent hors d'Egipte, ils n'estoient pas tous d'une mesme opinion, aussy ne vindrent ils pas tous en la terre de promission; et touteffois, Dieu ne permit que Pharaon empeschast l'oeuvre qu'il avoit commancé, ny aussy à tous les autres qui pour cét effet contrevenoient à sa volonté. Par ainsy vous ne vous devez point embrouiller en la compagnie des meschans; car vous bruslerez miserablement, et jamais l'on n'a veu venir à bien quand une personne debat contre le Seigneur et contrevient à ses jugemens arreztez: d'autant qu'il est certain et inevitable que tous ceux qui en ces guerres (48v^o) de France et d'Espagne essayent d'opprimer le pauvre peuple françois et luy veulent donner empeschement, combattent contre la parolle de Dieu et se declarent persecuteur d'icelle, si vous ne nyez que la doctrine de la vraye foy, qui nous meyne au port de Salut, ne soit la parole de Dieu. Car il est certain que la cause de ce grand discord ne vient d'autre chose, entre nous et le Pape, sinon que nous attribuons à Christ seul l'oeuvre de justification et rejettons tous autres oeuvres. Il est vray que vous povrez mettre en avant qu'en France ilz ne sont pas tous bons chrestiens et qu'il y en a beaucoup tant de Sacramentaires que d'autres sextes: mais encores qu'ainsy feust, sy n'y a il point de raison par laquelle l'on doive ayder à l'Antéchrist et servir les protecteurs d'iceluy contre le petit troupeau où se trouvera quelques chrestiens, et lequel de jour à autre s'augmentera, Dieu n'a il pas beaucoup de fois pardonné à des pays et des villes, encore qu'il eust grande occasion de les punyr, pour l'amour de bien peu de fidelles qui s'y trouvoient? Pourquoi voulez vous doncq mesprendre au service des ennemys de Dieu contre la troupe, laquelle toute, ou au moins la plus part, desirent estre bons chrestiens? Aydez tant plus de toute vostre puissance à les faire telz, si vous sçavez qu'ilz ne le soient pas tous, et y employez vos vyes et vos biens, (fol. 49r^o) affin qu'ilz puissent du tout parvenir à la vraye cognoissance, non par les chasser et contraindre d'entrer au Royaume et prisons de l'Antéchrist; car en cela vous blesserez grandement vos consciences, de vouloir du tout exterminer le pauvre peuple ja tant affligé.

Puis donc que vous cognoissez, par le precedent advertissement et l'experience que l'on en void tous les jours, que ces guerres sont eslevées pour confondre l'Evangille, comment est-il possible que celuy qui y ayde puisse avoir sa conscience entiere? ô la grand peyne d'avoir sa conscience chargée; nous ne pensons pas qu'il y ayt un plus pesant fardeau en ce monde, par ainsy pensez y bien. Car sy apres cette remonstrance, vous demeurez plus longuement avec les persecuteurs de l'Evangille et un jour vos consciences se réveillent et dient: il est

mort beaucoup de gens inculpables pour cette cause, entre lesquels y en avoit beaucoup de chrestiens et d'autres qui le feussent devenus, encore que pour lors eussent offensé en quelque chose, si se feussent ilz redressez, et ceux qui sont demourez debout, nous les avons chassez dans la maudite idolatrie, dont Dieu est couroucé, que direz vous, mais que le cry des chrestiens criant contre vous monte aux cieux? Et vos consciences mesmes se plaignent (fol. 49v^o) de vous: que deviendrez-vous? Comment vous povrez vous excuser de vostre meschancete [et] opiniastreté? Sy vous rejettez ce que dessus, il ne peut failer que la ruyne et perdition de vos corps et de vos ames n'en ensuive, sans vous ramentevoir l'amityé fraternelle, laquelle requiert que nul ne doit faire à autruy ce qu'il ne voudroit luy estre fait. Or ne voudriez vous que pour l'amour de vostre religion, l'on vous veint piller, voller, tuer et vous mener de telle façon sans scavoir pourquoy, comme l'on fait maintenant en France aux pauvres chrestiens? Pourquoy n'usez vous de la mesme charité envers ceux que vous voudriez pour vous? Pourquoy aydez vous aux puissans qui sont causes de ce mal? Ceux qui s'ayment l'un l'autre, sont vrays disciples de Christ et au contraire, ceux qui sans occasion persecutent leurs freres chrestiens, qui ne leur firent oncques deplaisir, pensant par ce moyen acquerir de grandz biens, sont enfans et disciples du Diable. Il semble estre raisonnable de ne se point haster en ses affaires: mais y bien penser, affin que, quand l'on a offensé, l'on puisse amander la faulte. Pourquoy n'y usez vous donques de ceste façon en cét affere, qui est de sy grande importance, lequel ne consiste point en la main des hommes, mais concerne le salut des (fol. 50r^o) ames? Pensez vous que ce soit bien fait de vous laisser aller aux Scribes et Pharisiens pour tyranniser avec pistoles, piques et autres armes les pauvres chrestiens francois et estre cause de la perdition de leurs ames, au lieu que vous les deussiez soulager, encoire que telz meschans n'y puissent rien gangner ny mener à fin leurs entreprises? Car en tel cas convient avoir la parolle de Dieu. Considerez que vous serez cause de la damnation de ceux ausquelz vous aurez empesché la vraye congnoissance de Dieu. S'il doit mal advenir à ceux qui errent en la foy, de combien doit il plus mal succedder à ceux qui, contre leur conscience, veulent contraindre par force les autres de croyre ce que veult la secte papiste? Vous taschez à participer au peché, lequel sera cause de vostre ruyne. Nous prions tous de bon coeur le bon Dieu qu'il vous veuille ouvrir les yeux, affin que puissiez voir la faulte que vous faictes. Pensez que c'est à dire: Sortez de Babilon, autrement vous serez cause de tout le malheur qui pourroit un jour advenir à l'Allemagne, sy *les protecteurs du pays*¹ venoient à avoir le dessus des pauvres chrestiens. Car ce fait ne concerne point seulement la France, ainz toute l'Allemagne: et le Pape seroit bien ayse de faire ung bain du sang d'Allemands contre Allemands, (fol. 50v^o) affin que toute l'Allemaigne demourast mattée et que luy et ses complices s'en peussent faire seigneurs et la remettre

1. Sic, l. «les protecteurs du Papisme» of «du Pape».

soubz l'obeissance de la putain de Rome. Pour ung peu d'argent vous voulez estre autheurs d'une sy grande ruyne, chose indigne d'un chrestien et que les payens mesmes n'eussent voulu faire, et touteffois vous voulez usurper le nom de Chrestiens, non obstant que vous faciez plus de dommage à la chrestienté et à nostre patrie que ne fit ouques Tureny Moscovite. Car vous portez le bois, le charbon et l'eau à ce bain de sang lequel s'appreste pour tant de cent mil pauvres chrestiens. Vous mettez vos chevaux et chariotz aux champs pour abolir la foy de Jesus Christ et pour oster la congnoissance et memoire d'iceluy jusques à l'enfant dans le ventre de sa mère vous esguisez voz piques et espées et chargez vos pistolles. Pour l'honneur de Dieu considerez que par le service que vous faites, vous acheminez les choses de telle façon, qu'il faudra que les Empereurs, Roys et Princes, Electeurs du Saint Empire, et autres leurs voisins, viennent baiser les pieds puans de ce meschant et malheureux Pape et se remettent soubz l'obeissance maudite d'iceluy, duquel ilz avoient beaucoup d'années esté quites par la permission divine. Somme, vous voulez ayder à abolir la parolle (f. 51) de Christ et son regne eternal et effacer du tout sa memoire, pour rebastir et conserver le royaume du Pape et de Satan. En cela vous aurez merité une grande recompence, comme chacun peut estimer. Puis donc que vous estes en ce danger et que voulez ayder à une si miserable calamité, vous avons bien voulu envoyer cette nostre exhortation, pour l'amityé que portons à l'Estat de la France et à toute la nation germanique, estant nostre treschere et bien amee patrye. Esperant que, comme vrais chrestiens et Allemans, gens d'honneur, par icelle vous peserez ce fait et changerez vostre mauvaise opinion. Mais, sy vous la mesprisez et voulez demeurer fermes en vostre maudite volonté (ce qui nous n'esperons), nous protestons devant Dieu et tout le monde que le mal qui à la fin en procedera en vos corps et vos ames, est à nostre grand regret et que voulons devant Dieu et les hommes estre inculpables de ce fait. Pensez aussy au dommage qui vous peut advenir d'enfraindre les commandemens qui sont faitz par vos Princes Ellecteurs et autres confederez en la Religion, qui ont desia puny aucuns de ces infracteurs. Vous devez prandre cecy en bonne part de nous, veu qu'outre l'honneur de Dieu et le vostre qui nous meut à ce faire, nous sommes parans et alliez. Mais puisque nous sommes icy comme (fol. 51v^o) voz ennemis et pour acquerir honneur et reputation à l'encontre de vous, et que vous, avec les meschans, vous monstrez telz envers nous, il nous a semblé necessaire avoir une declaration de vous quelle sera vostre volonté, après avoir veu l'advertissement fraternel que nous vous faisons au nom de Dieu, l'oeuvre duquel est en affaire ici, affinque selon vostre responce, d'un coeur courageux, au nom et pour la vraye confession de nostre Saveur et Repempteur Jesus Christ nous nous puissions gouverner. Mais nos consciences n'ont peu permettre de differer davantage de vous advertir et admonester sur ce que dessus, desirans, hors les choses en sy mauvais estat, vous faire à jamais tout plaisir et service.